

P. 1178 C.

TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1327.

Le numéro 1 75 centimes

VENDREDI 5 NOVEMBRE 1940

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



Le bourgmestre MAX

dont la capitale célèbre aujourd'hui, 5 novembre, l'anniversaire de sa prise de possession

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU
FILET
de SOLE

TOUT PREMIER
ORDRE

En cuisine
française

Des spécialités

Des vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul

Bonillard

propriétaire

Téléph. 6012

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Brialmont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 28.00
Etranger 30.00

ADOLPHE MAX

Il y a maintenant trente ans qu'il est bourgmestre. Trente ans! N'est-ce pas, que c'est un record ?

En ce temps-là, quand il fut nommé, il y avait une exposition à Bruxelles; souvenez-vous-en, grand-mère, et vous aussi, docteur Macrobite, qui venez quelquefois nous voir dans votre petite voiture à moteur ralenti! Depuis lors, que de changements! Les ruines du centre de Bruxelles, dont on ne savait plus au juste si elles étaient dues au bombardement de 1672, à l'occupation 1914-1918, ou à une grande conception administrative, ont été déblayées et remplacées par un cinéma géant, pour satisfaire de justes revendications linguistiques. On a constitué successivement l'université flamande de Gand (75 élèves), l'université kéeseniennne du Limbourg (150 élèves), l'université arlonaise (25 élèves), l'université mal-médienne (6 élèves) et, enfin, la toute récente école des hautes études molenbeekoise.

On a procédé à la jameuse expérience de gouvernement clérico-socialiste, le cabinet Woeste-Kamiel Huysmans. Le roi, accompagné du comte Louis Pié-rard, grand maréchal de la Cour, a fait son grand voyage à la république du Botocudos. Il y a eu deux ou trois grandes guerres, dont celle de 1914-1918; (il est vrai que, depuis l'institution de la Société des Nations, il y a tant de guerres, que c'est à peine si on en parle encore dans les journaux); il y a eu des tremblements de terre, des catastrophes de chemins de fer, des révolutions; on a vu quelques princes disparaître, quelques présidences de république devenir héréditaires; on a proclamé la faillite du socialisme, du catholicisme, du syndicalisme, du romantisme, du classicisme, toutes choses en isme, qui continuent de bien se porter parce qu'on ne sait plus très bien que ces vieux mots signifient; le monde, le pays, la ville, ont été plusieurs fois

chambardés et chamboulés... Max est demeuré bourgmestre de Bruxelles!

Souhaitons qu'il le demeure encore ad multos annos.

On ne pourrait, en effet, en trouver de meilleur. Tel que notre collaborateur Ochs (de l'academie) l'a représenté à notre première page, il n'a plus, certes, la souplesse de la vingtième année, ni cette sympathique minceur qu'il rapporta jadis des prisons d'Allemagne. Mais, il a pour lui la sagesse, le prestige et cette admirable fiabilité de sa bonne ville qui, vingt fois, lui fit refuser la présidence du conseil des ministres.

Adolphe Max n'est pas un bourgmestre, c'est le bourgmestre. Le monde entier avait consacré sa gloire et son héroïsme en 1914, quand les Allemands l'emmenèrent en captivité pour le punir d'avoir courageusement défendu nos droits; les Bruxellois n'ont pas voulu se montrer ingrats aux yeux du monde. Los aux Bruxellois, los à Max, palladium de la cité!

111

Dans un de nos premiers numéros, le numéro 4 (12 mai 1910), nous retrouvons ces lignes:

C'est un beau rôle que celui de bourgmestre de Bruxelles, mais ce n'est pas un rôle commode, et il y a des jours où le plus ambitieux ou le plus vaniteux des hommes, quand il est bourgmestre de Bruxelles, doit avoir envie de jeter son uniforme aux orties. Il exerce une véritable puissance; oui! mais il y a le conseil communal, et dans le conseil communal, il y a Camille Huysmans, qui brandit de temps en temps devant l'infortuné bourgmestre sa tête ironique et fine, sur un cou démesuré qui a l'air d'une pique révolutionnaire; il y a M. Wauwermans, qui, lui faisant face, sourit d'un sourire figé, d'un sourire à jeter hors de ses gonds l'homme le plus patient; il y a enfin M. Léon Furrnénot, qui est bien le meilleur garçon du monde, mais qui, dans une assemblée délibérante, se croit obligé d'honneur à se conduire comme un enfant mal élevé.

HIRSCH & C^{ie} Robes
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux
Fourrures

Il y a le conseil communal, et, de l'autre côté, il y a le gouvernement qui trouve toujours que Bruxelles ne paie jamais assez cher l'honneur d'être la capitale de la Belgique. Il y a, enfin, le peuple de Bruxelles, qui est un bon peuple assez maniable, mais goguenard, méfiant, froudeur et d'humeur dénigrante.

Conciliez donc tous ces gens-là ! Trouvez donc moyen d'être populaire rue des Fabriques et estimé rue Belliard !

Jusqu'à présent, parce que Jupiter nous est favorable, nous avons toujours trouvé des bourgmestres qui s'en sont assez bien tirés. M. De Mol mettait dans ce rôle de conciliateur un large optimisme, une bonne humeur sceptique, un art admirable d'accepter les faits accomplis et des dons d'assimilation qui en faisaient le Maître Jacques de la vie bruxelloise. Il était aussi à son aise à la présidence d'honneur d'une société de vogelpick qu'à un dîner de diplomates. C'est pourquoi, quand il disparut de la scène du monde, on se demanda comment on pourrait le remplacer. C'est alors qu'on se dit, dans les cercles où l'on fait les bourgmestres : « Tiens, mais nous avons Max ! »

— Tiens, Max ! Mais pourquoi Max ?

— Et pourquoi pas ?

Pourquoi pas ? en effet. Et il se trouva que Max était l'homme indispensable, l'homme prédestiné.

D'abord, c'est un vrai Bruxellois, un Bruxellois « né natif » de Bruxelles, ce qui est moins rare qu'un Parisien né natif de Paris, mais ce qui commence à n'être pas très commun. Ensuite, s'il a des opinions politiques très nettes, elles n'ont rien d'excessif : libéral, très franchement libéral, Max n'a pas le libéralisme agressif. Goûts moyens, opinions moyennes, bourgeoisie moyenne, Max a le génie des moyennes : c'est ce qu'il faut pour représenter une ville où tout est dans la moyenne.

111

Nous avons cru d'autant plus opportun de reproduire cette page d'histoire, qu'en somme rien n'est changé, à cela près que Léon Furnémont étant entré en religion, à ce que l'on dit, ne fait plus partie du conseil communal.

Rien n'est changé ; c'est ce que Max lui-même constatait avec une douce philosophie au dernier dîner de Pourquoi Pas ?, auquel il assistait avec quelques survivants de ces temps lointains. Il y avait là le maréchal Janson, à qui nous devons de n'avoir pas été envahis une seconde fois lors de la guerre de 1938, le vénérable M. Delacroix, toujours premier ministre, Paul Hymans, président de la Société des Nations, notre cher dolent Macrobite, dont on célébrera prochainement le 150^e anniversaire, le comte Louis Piéard, grand maréchal de la Cour, le baron Rotiers, l'amiral Hennebicq, et quelques académiciens comme Léopold Rosy, Georges Rency, Sander Pierron, Maurice Wilmoite, Grégoire Leroy... une assemblée de burgraves, comme disait irrévérencieusement le toujours jeune G.-M. Stevens. On avait remué de vieux souvenirs. Sander Pierron, de cette jolie

voix un peu chevrotante qui fait le charme de sa conversation, avait raconté pour la millième fois comment il avait caché ses cuivres et ses matelas pendant l'occupation boche. M. Delacroix avait dépeint ses angoisses quand il réconcilia la France et l'Angleterre.

« Non, rien n'est changé », répétait en souriant Adolphe Max — et le fidèle Vierset corroborait : « Oui, bourgmestre, vous avez raison. »

Mais, en ce moment, quelques étudiants, fils et petits-fils de ces burgraves, firent irruption dans la salle du banquet.

« Comment, rien n'est changé ! s'écria l'un d'eux qui avait entendu la phrase de Max, cela vous plaît à dire, illustres ancêtres (cette jeunesse est étonnamment irrespectueuse). Vous oubliez l'esprit nouveau qui est né de la dernière guerre, celle de 1938. Nous sommes fatigués de la domination des partis et du règne des politiciens incapables qui n'ont pas su assurer la paix du monde. La jeunesse forme un parti qui n'est pas un parti ; elle exige le départ de tous les hommes d'Etat périmés. Nous voulons des compétences, Messieurs, des compétences. Assez de phrases, assez de discours, des faits, des réalités, place aux organisateurs de l'énergie nationale ! »

« Ce jeune homme est manifestement ivre », fit M. Wilmoite avec dégoût.

Mais les burgraves sont indulgents aux jeunes-cœurs. Max se contenta de sourire et Neuray dit, en branlant la tête :

« Jeune homme, jeune homme, c'est exactement ce que nous disions en 1918. On ne nous a pas écoutés. Nous avions raison pourtant ; les choses ont continué à aller de mal en pis ; mais les hommes sont si naturellement paresseux qu'ils aiment mieux voir les choses aller mal que de se donner la peine de les changer ! »

— Rien n'est changé, répéta Max, rien n'est changé...

— Excepté vous, mes bons Messieurs, répéta le jeune homme, qui avait décidément une légère cuite. Vous êtes-vous regardés ?

Mais le bourgmestre se leva et, très droit, comme s'il avait encore à repousser l'insolence du Boche, il prit son verre et dit : « Je bois à l'éternelle jeunesse de Bruxelles, du Pourquoi Pas?... »

Et nous ajoutâmes en chœur : « et de son bourgmestre ».

Et comme il s'agissait de boire, les jeunes gens se joignirent à nous.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



AS.M. Albert, roi des Belges

Sire,

Nous vous dédions un humble petit pain. Votre barbe est d'argent comme un ruisseau d'avril, la sagesse est sur votre front, la vigueur est dans votre pensée. C'est le phénomène auquel votre race nous a habitués, que l'individu y prend toute sa force intellectuelle à l'âge ordinaire où les hommes inclinent vers la terre leurs pensées et leurs corps.

Ce journal vous a suivi fidèlement ; il naquit à peu près à la vie quand vous naissiez à la royauté. Cette contemporanéité et ce parallélisme donnent peut-être des droits à trois écrivains, dont l'un (celui qui écrit ceci) est encore rudement vert, tandis que les deux autres (hé, hé!) sont un peu à plat. On dit même qu'il y en a un bien vilain état. Mais c'est au service de la chose publique qu'ils en sont arrivés là à un âge (90 et 95 ans), où ils croyaient avoir le droit de dire sinon de faire encore quelques bêtises (1).

D'ailleurs, Sire, vous leur avez, à tous, marqué votre bienveillance en les décorant tous trois, il y a six mois, du grand cordon de l'Ordre national du Moteur royal, fondé par vous pour honorer et les aviateurs et les citoyens actionnés par moteurs rotatifs, en les décorant pour avoir si brillamment tenu leur plume professionnelle, à Staebroeck, pendant la courte occupation de cette bourgade par les Hollandais — jetés depuis dans l'Escaut — lors de la dernière guerre (1956-1958).

Les incidents graves qui eurent lieu à l'occasion de la canonisation anthume de Mgr Mercier, incidents provoqués par la levée de crosse de Mgr Rutten, qui crut devoir enfoncer à tue-tête (il est étonnant pour son âge, ce petit homme-là) le *Te Deum* en flamand, ont ouvert les yeux aux gens les moins prévenus.

Nous vous adjurons, Sire, de ne point permettre la flamandisation de l'université de Bruxelles.

Il nous semble bien que nous tenions un langage de ce genre, il y a quelque vingt ans, lors de la flamandisation de l'université de Gand (il est vrai que nos archives ont disparu lors de l'incendie fâcheusement provoqué par les illuminations qui ont eu lieu dans le quartier de la rue de Berlaimont, à l'occasion de notre vingt-cinquième anniversaire).

Mais, enfin, ceci devient singulier, qu'il n'y a plus personne (sauf à l'université) qui parle français à Gand et qu'on vient d'y porter le nombre des professeurs à 2.725, en déduisant le traitement du recteur Borms.

À Bruxelles, il n'y a plus que de très vieilles gens qui comprennent encore le flamand, et on prétend y créer une université flamande... Nous estimons que la campagne menée à ce sujet par Julius Hoste, arrière-neveu, est funeste, et nous vous le disons avec la simplicité de vieux serviteurs.

Assez de flamandisation, Sire... L'arrêté qui contraint tous les fonctionnaires à faire suivre dans leurs conversations et leurs écrits chaque mot français de sa traduc-

(1) A la vérité, un des trois Moustiquaires est tout à fait gâteux. (Note des deux autres.)

tion flamande est d'autant plus pénible que personne ne comprenant plus le flamand — sauf les professionnels — il a fallu attacher à chaque fonctionnaire un traducteur flamand. C'est follement onéreux. Et, en certains cas, c'est plein d'inconvénients.

À l'Élysée, à la dernière fête nationale, où le président de la République, M. Cachin, a reçu le corps diplomatique, c'est notre ambassadeur, M. Pierre Nothomb, qui l'a harangué à titre de doyen. L'obligation où il était de traduire mot à mot son discours a nui complètement à l'effet que nous étions en droit d'en escompter, et si nous ne pouvions tabler, pour réparer le mal, sur les liens d'amitié qui unissent M. Maurice Wilmette au président de la République, nous ne devrions pas compter régler de sitôt la question des surtaxes d'entrepôt qui empêchent le développement de ce port de Saint-Trond qui est la plus belle conception de votre règne.

Sire, voyez, la Wallonie murmure, le bourgmestre Olympe Gilbert a prononcé, à Liège, un discours enflammé, désapprouvé, nous le voulons bien, par son prédécesseur, M. Kleyer, dont l'influence reste grande dans la Cité ardente, et si les Flamands s'obstinent à vouloir qu'on transporte le Perron à Poperinghe en signe de la vassalité flamande, si l'on s'obstine à faire danser le ten-steps obligatoire à tous les conseils communaux de Wallonie à l'occasion de l'anniversaire de la bataille des Epéous d'Or, si l'on persiste à obliger tout Liégeois qui va en Flandre à subir une opération lustrale, dans le genre du baptême de la Ligne, si, par contre, tout professeur flamand qui va à Liège a droit à un tramway pour lui seul, avec, sur le toit de la voiture, un conducteur jouant de la trompette, les Wallons finiront par se fâcher ; ces gens ont le sang chaud. Et, déjà, ils ont demandé qu'on les refait : sans ça (ils l'annonçaient nettement), ils allaient se défendre. Ça aurait été terrible.

Sire, comme nous le faisons depuis trente ans, nous dénonçons le néril à votre vigilance. Qu'on dédouble, si l'on veut, l'université de Bruxelles, qu'on installe une université flamande à Berchem-Sainte-Agathe, ou qu'on triple l'université de Gand (les Flamands ont droit à parler leur langue), mais nous protestons qu'il serait criminel d'éteindre un foyer de civilisation française.

Nous sommes, Sire, de Votre Majesté, les serviteurs.

LES DEUX MOUSTIQUAIRES ET DEMI.

A. DEHEUVEL 42, rue de la Révérence
— BRUXELLES —
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS - ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

AVIS A NOS LECTEURS

En raison de la hausse croissante du prix du papier et de la main-d'œuvre, nous nous voyons dans l'obligation de porter, à partir du 12 novembre 1940, le prix du numéro du *Pourquoi Pas ?* à fr. 7.50.

L'abonnement annuel est fixé à 550 francs.

Désireux de prouver notre reconnaissance à ceux de nos abonnés qui sont inscrits sur nos listes depuis la création du journal, nous fixons pour eux un *prix spécial* : soit fr. 349.50 pour l'année entière.

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames : à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

Les Miettes



de la Semaine

Déplacements royaux

S. M. Albert I^{er} est parti pour le Pôle Sud, afin de négocier, avec le président de la république Polaire, un traité permettant la libre entrée, en Belgique, de la viande de pingouin frigorifiée.

S. M. la reine Elisabeth a profité de l'absence de son royal époux pour se rendre au Pôle Nord, où la reine du Groenland lui a fait une réception dont la chaleur a été particulièrement sensationnelle sous ces latitudes.

Le prince Léopold inspecte en ce moment les mines congolo-belges de l'Equateur.

Le prince Charles vient de battre, en avion, le record de 19.887 mètres d'altitude.

La princesse Marie-José, qui a, comme on sait, épousé le prince régnant d'Islande et des Deux-Siciles, a entrepris, à bord du sous-marin *Le Treurenberg*, son troisième voyage de circumnavigation sous-océanique.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

La crise

M. Delacroix vient, une fois de plus, de résoudre la crise ministérielle. Il en est à sa 36^e. Depuis 1918 qu'il occupe le pouvoir, il est manifeste qu'il n'a réalisé aucune des espérances que l'on fondait sur lui. Si les ruines de la grande guerre, avec les récits de laquelle on a déjà rasé plusieurs générations d'écoliers, ont été relevées, c'est grâce à la force des choses, à l'énergie des sinistrés, à l'intervention du président Pistache. Ce n'est certainement pas grâce au gouvernement. Si le conflit linguistique ne put pas s'apaiser, c'est parce que tous les flamingants qui n'ont pas été nommés barons sont morts de malherage. Si nos alliances ont été maintenues, le premier ministre n'y est certainement pour rien. Mais on sait que c'est le plus galant homme du monde, qu'il n'a d'opinion sur rien ni sur personne. C'est son titre le plus sérieux à rester à la tête du gouvernement. Le gouvernement! Peut-on appeler

ça un gouvernement? Il y a vingt ans que notre ami Neuray, la seule tête politique de ce pays, répète sur tous les tons que nous ne sommes pas gouvernés. Mais il parait qu'on s'y habitue. Le fait est que personne ne voulant prendre la place de M. Delacroix, il reste premier ministre *in aeternum*.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Jacquemotte en liberté

Nous apprenons que le citoyen Jacquemotte, qui s'était rendu, fin 1920, dans la Russie des soviets pour y faire une enquête sur le bolchevisme, vient, après vingt ans de captivité, d'être remis en liberté.

Le fougueux meetinguiste a bénéficié de l'amnistie générale, accordée par le czar Nicolas IX, à l'occasion de sa succession au trône de ses pères.

< Ford > gagne le rallye du Mans

Après la retentissante victoire de *De Ruytter* sur *FORD*, premier du *RALLY-OSTENDE 1920*, sur 144 *CONCURRENDS*, *Chaumel* sur *FORD*, catégorie voitures, est premier du *RALLYE* — 75 concurrents — organisé dans la Sarthe par l'Automobile-Club de l'Ouest.

Cette voiture est vraiment extraordinaire!

Si le constructeur *FORD* détient de loin le *RECORD DE LA VENTE*, les voitures *FORD* détiennent les *RECORDS DE LA REGULARITE ET DE L'ENDURANCE*.

Impositions

La province de Brabant — tout comme l'Etat d'ailleurs — est atteinte d'impécuniosité, en face des subsides et travaux de tous genres qu'on exige d'elle, sans se préoccuper de savoir qui les paiera.

Pour mettre le public au courant des difficultés que nos pouvoirs publics ont à surmonter, citons un simple extrait



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



de la sténographie de la séance du 29 octobre écoulé, séance qui clôtura la septième session extraordinaire de l'année.

La parole est au député permanent rapporteur du budget :

Messieurs, nous avons, vous le savez, déjà taxé les vélocipèdes, les automobiles, les avions, les pianos, les chiens, les oiseaux, les perroquets, les redingotes à sous-pieds et les gilets de flanelle, et, cependant, devant le ventre immensément arrondi du chapitre « dépenses », la ceinture du budget n'est pas près de se boucler. Nous avons donc décidé, Messieurs, d'imposer les chats (Mouvement.) Je crois qu'une taxe annuelle et d'ailleurs dérisoire de dix francs...

Une voix. — Et la mère Michel, qu'est-ce qu'elle dira ?

Le rapporteur. — La mère Michel est, chose rare, une citoyenne consciencieuse et ariyanisée, et je crois...

La même autre voix. — Et le père Lustucru !

Le rapporteur (continuant). — Je crois, dis-je que lorsque j'aurai proposé au conseil d'établir, à défaut de chat dans les maisons, une taxe de un franc par souris...

Toute la salle. — Bravo ! bravo !

L'impôt, en principal, de dix francs par chat ou, accessoirement, de un franc par souris, est voté par acclamation.

Les savons Bertin sont parfaits

Adjudications

Le gouvernement vient de mettre en adjudication l'entretien de la piste aéro-volable de la ligne Brindisi-Milan-Bâle-Arlon-Bruxelles-Ostende, sur la partie céleste du territoire belge qu'elle emploie.

On compte sur une moyenne de 42.345.677.000 mètres cubes de brouillards et vapeurs, à évacuer mensuellement ; les frais sont énormes, cela va de soi, mais les aéro-balayeurs ont subi depuis peu des perfectionnements dont le vulgaire public n'a pas d'idée ; de plus, l'entrepreneur aura le monopole de la publicité lumineuse sur les parois des nuages en territoire ou plutôt en aérotoire belge.

→ TAYERNE ROYALE 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←
 THÉ — PORTO — VINS
 FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
 Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

Vagues de grève

L'Office des sans-travail, organe permanent des coupeurs en quatre de poils dans la main, vient de publier la statistique du mois d'octobre écoulé.

Sur 12.345 grèves, intéressant 14.309 industries (nous faisons grâce de l'énumération à nos lecteurs), la plus curieuse est celle des chasseurs contre leurs vrais patrons, les garçons de café.

Les premiers sont dotés d'un uniforme avantageux, c'est assez connu, mais il leur déplaît de ne toucher que ces pourboires peu en rapport avec leur prestige et de s'entendre commander tout le temps dans les termes suivants :

- Chass', le guide des aéros !
- Chass', le phono-journal !
- Chass', de quoi écrire !

A force d'aller chercher de quoi écrire, ils ont trouvé matière à penser. Bref, la grève a éclaté subitement hier à midi. Les automobiles de l'Office des sans-travail sont venus chercher les jeunes grévistes et les ont balladés du

centre à la périphérie de Bruxelles, où cette grève au moins, vu les uniformes que les grévistes avaient conservés, jetait une note pittoresque et joyeuse.

Vers minuit, le ministre du travail avait reçu les délégués des chasseurs, plus ou moins éméchés ; il est sur le point d'aboutir à une entente. Les chasseurs auraient droit à un port d'armes gratuit, mais pour la chasse exclusive de la grue asphaltée.

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

Grandeur et décadence

Un individu, ivre comme toute la Pologne, provoquait du scandale sur la voie publique, hier après-midi. Comme il molestait les paisibles passants et tenait aux dames des propos inconsiderés, un agent de police intervint. L'individu prit la fuite, mais l'agent le rattrapa dans la rue Fernand Bernier, derrière le parc du même nom. Il fut conduit au bureau de police, où l'on découvrit que l'on se trouvait en présence d'un nommé Vandervelde, Emile, anciennement ministre de la justice, actuellement sans profession avouable autre que celle de pochard invétéré. Il a été écroué, en attendant sa comparution devant le juge des enfants.

P. S. — On frémit en songeant où peut conduire l'abus des boissons alcooliques.

2° P. S. — En raison du scandale provoqué par le sieur Vandervelde, Emile, M. Fernand Bernier a demandé que la rue où l'arrestation eut lieu fût débaptisée, et que, comme dédommagement, son nom fût donné à la place de l'Hôtel de Ville, ou à l'hôtel de ville lui-même.



Elle aussi?..

Mais naturellement ! Votre sténographe comprend que la "ZWAN" facilite son travail et lui permettra d'améliorer sa situation.

Imaginez ce que le "ZWAN" sera pour vous dont les instants sont si précieux :

Un Collaborateur dévoué

de toutes les heures... Mais veillez à ce que ce soit bien le véritable PORTE-PLUME A RÉSERVOIR

：“SWAN”：

FABRICANTS : HABLETODD & Co.

8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES

L'accident de M. Woeste

M. Charles Woeste a été victime, cette après-midi, d'un grave accident. Au moment où il passait rue Royale, se rendant à la Chambre des représentants, il a été renversé par un tramway sans fil de la ligne Nivelles-Rotterdam, et projeté, tête en avant, contre un des vieux « réverbères », que l'administration communale s'obstine à maintenir le long des trottoirs de la ville, malgré leur évidente inutilité. Le « réverbère » a été brisé en deux, tant le choc a été violent. Et l'on a relevé M. Woeste dans un état lamentable. Il ne portait aucune blessure apparente; seul, le cuir chevelu était largement déchiré. Mais l'honorable ministre d'Etat ne donnait plus signe de vie. On l'a transporté immédiatement à l'infirmerie du palais de la Nation (créée, comme on le sait, tout récemment, à la suite des nombreux pugilats qui se produisent sans cesse entre les députés) et les médecins de la Chambre lui ont prodigué tous les soins que réclamait son état.

Nous avons pu interviewer un de ces médecins. A son avis, il reste peu d'espoir de sauver M. Woeste; l'opération du trépan seule pourrait être efficace; mais le crâne du vénérable blessé est d'une dureté telle, paraît-il, que les instruments les mieux trempés s'y émousseraient. On s'attend à une issue fatale d'un moment à l'autre.

Dernière heure. — Au moment de mettre sous presse, on nous téléphone que M. Woeste est toujours dans le coma. Le cœur ne bat plus. La mort n'est plus, hélas! qu'une affaire de quelques instants (15 h. 30).

Toute dernière heure (15 h. 32). — M. Woeste vient de sortir du coma et de l'infirmerie. Il a serré, en souriant, la main de ses collègues, pressés autour de lui, puis il s'est rendu dans la salle des séances, où il prononce en ce moment un discours sur la vie chère — l'éternelle question sur laquelle les économistes les plus éminents se cassent la tête, sans succès, depuis plus de vingt années.

Chacun, de quelque parti qu'il soit, se réjouira de l'heureuse issue de l'accident dont M. Woeste vient d'être victime, et que le grand âge du vénérable homme d'Etat pouvait... — le temps presse: nous terminerons cette phrase dans notre prochaine édition.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

FUUILLETON DU « POURQUOI PAS? », DU 5 NOVEMBRE 1940

Un coco modern-style

GRAND ROMAN D'AVENTURES

par André BAILLON fils

CHAPITRE XI

D'une voix tremblante, la belle Edith 28,427, commanda, en tournant simplement la tête dans la direction de son téléphone sans fil:

— Mon oiseau!

Moins d'une minute après, un magnifique aéroplane, qui affectait la forme d'un de ces automobiles 40 H. P. 3 cylindres, dont se servaient nos bisefeules, vint battre de l'hélice aux carreaux élytiques de la fenêtre, tandis que la voix bien connue du premier airman prononçait:

Avis

On s'abonne en Belgique au *Pourquoi Pas?* en envoyant à l'administration un mandat ou chèque sur Bruxelles de: 30 francs pour un an; 16 francs pour six mois; 9 francs pour trois mois. Pour l'étranger, 35 francs par an et fr. 18.50 pour six mois.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

City

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*

Tél.: Bruxelles 412.81
Anvers 4734.

Le retour de Junon

Après un siècle d'absence, Junon avait repris la route de Venise; après vingt ans seulement de vacances, Junon vient de rentrer à Bruxelles. Le fastueux décorateur que fut Paul Véronèse ne pouvait se douter de la vie itinérante que le destin ferait à son tableau.

La République de Fiume, où règne toujours, comme on sait, un bâtard de d'Annunzio, a déclaré la guerre, on sait pourquoi, à la ville artistique-libre de Venise. Parmi les buts de guerre avoués à la dernière séance de la Société des Nations, figurait la livraison à Fiume de trois mille moto-gondoles et du fameux tableau *Junon déversant des trésors sur Venise*.

Avant-hier, S. E. le ministre d'Etat Jules Destrée fut avisé par sans-fil qu'un hydro-avion, porteur d'un trésor artistique, allait atterrir au champ d'aviation d'Evere. Quelle ne fut pas la surprise de M. Destrée en voyant débarquer de l'aviation Leurs Excellences M. Rosadi et Rossi, intendants généraux des beaux-arts, agrémentés d'un énorme rouleau, lequel est la *Junon* envinée.

La ville libre de Venise, pour éviter qu'il ne tombe en des mains peu artistes à son gré, nous renvoie le tableau fameux et demande en échange les panneaux décoratifs de M. Vandebussche, qui départent toujours le vestibule de la poste centrale.

On se fait fort de faire passer aux Fiumois pour du Vè-

« Madame est aéroslée ! »

Le valet d'aile ouvrit la porte de la machine:

« A la Rétrospective du Cheval ! » commanda Edith 28,427.

On venait d'ouvrir au boulevard des Etats-Unis d'Europe (ancien boulevard Anspach) un Salon qui attirait toutes les curiosités: on y voyait, dans deux écuries (comme il en existe en images sur les vieux tableaux) trois spécimens de la race chevaline, les trois derniers, affirmait énergiquement le catalogue phonographique.

Mais c'était bien de ces singuliers animaux qui, autrefois, paraît-il, traînaient des fiacres de par les rues de Bruxelles, que s'inquiétait Edith 28,427! Ce qu'elle allait chercher à la Rétrospective, c'était Gontran 10,912 bis, dont la fine moustache blonde avait accroché son cœur, à la dernière garden-party du ministre des Danses nationales.

Elle lui avait mandé par Ondes Hertzeliennes (Company Limited):

« Demain après-midi, je serai libre de 14 à 15 1/2. Si vous

ronèse les peintures en question. Quant à la Junon, nos musées royaux étant archipeins, elle remplacera avec avantage les peintures de M. Vandembussche. On se bornera toutefois à faire sortir de la corne d'abondance de Junon, au moyen d'un travail habile, des lettres, cartes postales, mandats, chèques postaux, colis, valeurs, etc., de sorte que l'allégorie aura un but utilitaire, chose à quoi Junon, ni S. E. M. Destrée n'avaient certes jamais songé.

Prochainement, ouverture du Cavitje-Palace de la rue Steenpoort.

Les directeurs de ce nouvel établissement, dont le luxe dépasse toute description, ont eu cette idée originale de n'engager comme garçons que d'anciens éligibles au Sénat.

C'est assez dire que le milieu sera sélect et que les nouveaux, anciens et futurs riches peuvent être assurés de trouver au Cavitje-Palace l'élégance dans l'ameublement, la correction dans le service.

Spécialités de guernades et caricoles maison, à fr. 7.50.

Chronique militaire

La nouvelle loi du quinquennat vient de porter l'armée allemande du « pied de paix » à sept millions et demi de jeunes gens des « deux sexes », à sept millions et demi par l'incorporation des hermaphrodites et des invertis. Nous l'avons déjà dit : l'encasernement est définitivement supprimé ; les Allemands ont des cités-jardins, formant des agglomérations exclusivement militaires. Les anciennes casernes sont uniquement occupées par quelques civils. Ils sont destinés à servir aux exercices pratiques mensuels d'exécution d'otages, de boucliers de marche, de viol, etc. On remarque parmi ces civils et ces quelques femmes précédemment belges, qui ont suivi les *stosstruppen* en novembre 1918, les produits de leurs accouplements, quelques professeurs des universités de Gand, etc.

Quelle différence avec ce qui existe chez nous !

A ce sujet, quelques lecteurs nous demandent des précisions sur notre système militaire actuel. Les voici : Nous avons en Belgique le recrutement régional, avec la garantie de l'interdiction légale aux soldats de franchir, pour le service et pour la guerre, les limites de leur commune (comme il est de règle pour la police).

En dehors des occupations journalières, nos soldats peuvent aller et venir en liberté, mais les Wallons doivent s'annoncer de loin par une crécelle.

Le ministère de la défense nationale a été rasé et son emplacement occupé par un square circulaire, en forme de symbolique zéro. Il est remplacé par le ministère de-la-paix-quand-même.

Trois mille deux cent treize employés y dressent les listes des Belges exempts du service général, personnel, obligatoire et rémunéré.

On sait, d'autre part, que quiconque connaît le football ou possède un imperméable kaki est exempté définitivement.

Le temps de service actif est réduit à six mois, à raison d'un jour de service par semaine, entre 16 et 18 heures après la sieste méridienne. Les hommes logent en ville, nourris et habillés par l'Etat, qui leur fournit le matériel de couchage et l'ameublement. Leur logement se compose d'un petit salon, chambre à coucher, fumeur, salle de bain. La nourriture est apportée de chez le traiteur par la cuisine auto-aérienne, dans des plats tenus chauds par l'électricité et servis par des jeunes filles de la toute bonne bourgeoisie. Chaque soldat a le droit de choisir, pour le temps qui lui plaît, trois mairrines : une brune, une blonde, une rousse, qui se relaient le jour et la nuit à ses côtés. L'hiver, il peut recevoir une mairrine supplémentaire de la nuance qu'il indique. En tout état de cause, il touche l'indemnité dite « dotation du combattant ».

Si la rémunération de milice n'est que de 25 francs par jour ordinaire, elle atteint le taux plus raisonnable de 125 francs par heure les jours d'exercice. Ceux-ci sont annoncés, avec ménagements, trois jours d'avance, par colombes hertziennes. Des auto-aériens viennent prendre à leur balcon les soldats non empêchés, pour les mener, avec toute la douceur possible, au hall vitré et chauffé de la plaine d'Etterbeek, où les attend, avec déférence et buffet-froid, le corps d'officiers.

Celui-ci est composé de nègres congolais, désignés par le sort parmi les pensionnaires des maisons équatoriales de santé. Ils doivent avoir été reconnus officiellement atteints de la névrose militariste incurable.

Après avoir baisé la main des soldats, les officiers les portent à bras dans des fauteuils à musique, allument des brûle-parfums, et, avant eu soin de prendre leur agrément, font défiler devant eux des films destinés à leur

voulez m'offrir le thé au Salon du Carcan Anlédiluvien, vous m'y trouverez. »

Quittant le domicile de la belle Edith 28,427 (il était perché allée de la Voie Lactée, ci-devant rue du Chemin de Fer), le véhicule aérien passa comme une fleche au-dessus de la place Beulemans, doubla la statue colossale érigée à Louis Piérand par la patrie reconnaissante, évolua un instant sur le toit du Musée, où sont exposés en ce moment les nouveaux plans de transformation de la Montagne de la Cour et les projets pour la prochaine construction du Mont des Arts.

Moins de cinq minutes après, il se posait sur la terrasse de la Rétrospective !

???

Au chasseur plumé qui lui ouvrit la fenêtre du « tea room », Edith 28,427 demanda d'un air indifférent :

« Avez-vous ici le 10,912 bis ? »

Il courut à un nomenclateur électrique, tourna deux manivelles, pressa trois boutons qui jouèrent un air et répondit :

« Non, Madamette ! »

Elle rageait. Ses yeux gris lançaient exactement assez d'éclairs pour actionner une dynamo de 0.027 cheval-vapeur ; le plus rudimentaire des appareils sismographiques eût enregistré sans peine les mouvements de sa poitrine, que gonflait et abaissait une colère contenue ; les doigts nerveux de sa mignonne main se crispaient comme les muscles faciaux d'un condamné sur lequel on essaye le courant avant la grande décharge de l'électrocution.

???

Tout à coup, Edith 28,427 poussa le cri du phonographe dont le ressort se brise : elle venait d'apercevoir Gontran 10,912 bis faisant son entrée en donnant l'aila à une jolie fille, qu'elle reconnut aussitôt pour la cocotte du troisième de la 47^e avenue (autrefois rue Scailquin). Combien une femme du début du xx^e siècle eût été étonnée si elle avait pu voir l'ailure décidée, l'attitude héroïque que prit cette frêle et forte jeune fille du monde nommée Edith 28,427 !

D'une seule envolée, elle arriva devant le couple, menaçante, tel l'épervier qui tourne au-dessus de sa proie en pillant :

donner la saine horreur de la guerre : l'ongle incarné, le pain rassis, le déplacement du nombril, etc.

Pendant ce temps, de jeunes zélatrices allemandes, en costume approprié d'incendiaires — c'est-à-dire parées de mamelles volcaniques, d'yeux lance-flammes, de trions rutilants — et dotées d'un tempérament de feu — leur inculquent l'inébranlable conviction de la fraternité des races.

Les phonographes répètent à l'envi un discours du ministre Vandervelde, prononcé en 1920, et relatif à la défense nationale, en présence du désarmement allemand.

Des pages circulent avec les rafraîchissements, faits pour contenter chacun : alcool de la grève générale, orgeat de la Ligue des nations, sirop de fleurs d'oranger de l'Internationale.

La seconde phase d'exercices comporte des films comiques : l'honneur, la patrie (avec un petit « p » discret), le courage, le dévouement, l'abnégation, la solidarité.

Au point de vue documentaire militaire, un film présente d'abord un menuet, dansé par les généraux de Selliers et Bansart ; puis Jacquemotte, s'enfonçant le chapeau jusqu'aux oreilles devant un drapeau de régiment, zébré de noms de victoires.

Les officiers nègres reconduisent alors aux autos-aériens les vaillants souteneurs de la paix, rendus, pour six jours, aux soins dévoués de leurs marraines.

???

Pourquoi Pas ? n'a jamais été suspect d'antimilitarisme. Pourtant, conscients de la gravité de l'heure, nous considérons — prôférons-le froidement — comme une insolente provocation au pacifisme allemand le maintien du long terme de service encore actuellement en usage dans notre malheureux pays, à qui la guerre n'a rien appris ni rien fait oublier.

Ces débordements de folie militaire ne sont plus de mise à notre époque de bien-être matériel, où la sagesse humaine a su museler les instincts de la brute ancestrale.

Un scoutisme dominical bien compris doit suffire à nous préparer à l'éventualité de la destruction scientifique à distance de nos habitations.



« Tout le monde cire ses chaussures au "Preston". Moi pas... Je suis un âne!! »

« A nous deux ! », cria-t-elle délibérément à la cocotte du 3^e. — Eh bien ! c'est ça, dit Gontran 10,912 bis, allez-y, mes enfants, j'aspire cette manière énergique de se disputer les fauveurs de Bibi; faites comme si je n'y étais pas. »

Et, avisant le coin d'un caisson du plafond, il s'y installa d'un coup d'aile, en spectateur du combat, et commanda avec tranquillité un cocktail.

Déjà les adversaires échangeaient des quolibets fransquillons et des invectives marolliennes. Dans le tohu-bohu, on percevait :

« Ampoule mouillée ! Schieve gramophone ! Avance à l'al-lumage ! Hieien aérodrome ! Scheele commutateur ! Court circuit van zeven cens en half ! Eh ! allez donc, c'est pas mon ampère ! », etc.

Disons-le froidement : c'était à faire dresser les cheveux sur les crânes des petits-fils de Léon Dubois.

???

« En quatre rounds ! », cria, de son caisson-perchoir, le nonchalant et beau Gontran 10,912 bis.

Comment on s'amusait en 1920

Le premier banquet de *Pourquoi Pas ?*

Un de nos amis nous racontait le premier banquet de *Pourquoi Pas ?* qui eut lieu, à Mons, le 31 octobre 1920... Ses souvenirs étaient plus précis que les nôtres, qui furent brouillés, dès l'origine, pour des raisons qu'il n'y a pas à narrer ici... Et lui et nous, nous nous amusions à attiser le feu somnolent des lointains souvenirs. C'est aussi que ce banquet fit époque non seulement à Mons, mais dans tout le sud du pays. Maintenant que ces banquets sont entrés dans les mœurs et que le banquet de *Pourquoi Pas ?* est un rite saisonnier dans la plupart des non grandes villes, on ne se rend pas bien compte de l'émotion que causa le premier.

Notons ce détail, qui fera sourire amèrement : en 1920, on s'offrait un banquet copieux, avec vins, pour des prix qui ne dépassaient pas 25 francs... Tâchez donc maintenant d'avoir le même résultat pour 225 francs... Il est vrai qu'on nous annonce une vague de baisse, et que M. Delacroix a promis de consacrer le produit du prochain emprunt à remédier à l'inflation fiduciaire.

Le premier banquet de *Pourquoi Pas ?* a dû avoir une curieuse influence physique ou morale sur la vie des premiers convives, car ils sont tous en excellente santé... et nous retrouvons les principaux dans des postes en vue... Notre vieil ami Lambilliotte cache maintenant sous la redingote parlementaire une âme aussi répitante que jadis. On sait le retentissement de son dernier discours, à la Chambre, sur l'union sacrée ; c'est toujours l'homme éloquent, entreprenant et généreux du banquet de 1920.

Nous ne retrouverions plus tous les noms ; citons-en pourtant le plus possible : le bourgmestre Lescarts, toujours ardent pour la défense de la cause wallonne, président ; mais il y avait aussi M. Lutaud, gouverneur général honoraire de l'Algérie, assez étonné de se trouver là, et qui demandait à voir un numéro — n'importe lequel — de *Pourquoi Pas ?*, et qui a été depuis on ne sait combien de fois ministre ; M. Masson, dont l'éloquence n'a pas faibli et à qui on demande en vain, à chaque crise, de rentrer au ministère ; M. François André, gouverneur de la Wallonie du sud, depuis l'intéressant essai, entrepris là-bas, d'autonomie provinciale ; M. G. Chevalier, procureur aujourd'hui à la cour de cassation ; M. Canon-Le-

Et après avoir porté le cocktail à ses lèvres, il lança le mot conventionnel :

« Allez-y ! »

La cocotte du 3^e envoya un « cross » du gauche, mais aussitôt, Edith 28,427 lui place un bon coup droit...

Au deuxième round, la cocotte du 3^e prend la garde accroupie qui a tant contribué à sa réputation professionnelle, mais aussitôt Edith 28,427 lui met successivement deux « uppercuts », un du gauche, un du droit. La cocotte du 3^e répond par un coup qui porte sur la bouche rose d'Edith 28,427, laquelle crache aussitôt trois dents en disant : « Heureusement que ce sont les fausses ! » L'œil de la cocotte du 3^e, qui a attrapé on ne sait où un direct, gonfle comme un pneu. Elle fait songer à ces cyclistes vainqueurs du Tour de Belgique, dont les photographes du commencement du xx^e siècle nous ont conservé les physiologies intelligentes après douze pelles et onze heures de course sur route, par la drache déchainée.

Au 3^e round, corps à corps ; la cocotte du 3^e place deux coups auxquels Edith 28,427 répond par un « hook » du gauche et

grand, le Carnegie ou le Rockefeller montois, dont la présence faisait déjà sensation en 1920... D'autres et d'autres.

On notait (c'est notre ami qui parle) la timidité et la modestie des Moustiquaires, groupés au bout d'une table.

La salle était comble, on avait refusé du monde : il y avait cent et vingt convives, venus de Pâturages et des Houdeng, de Soignies et de Quiévrain. La chaleur communicative s'établissait dès le potage et continuait selon un crescendo fantastique.

Au champagne, le bourgmestre Lescarts prononçait le discours que voici, et dont on admira l'émotion contenue, l'esprit et la bonne humeur. Il donna un sens spécial à cette réunion, une signification complète; il ennoblit ce banquet, qui aurait pu n'être qu'un banquet, et *Pourquoi Pas?* en garda une éternelle reconnaissance à M. le bourgmestre Lescarts, pour avoir traduit en si bonnes et nobles phrases l'expression de sa pensée...

Mesdames, messieurs,

Au moment présent, je me demande encore comment il se fait que je préside ce banquet mémorable.

Mais aussi, quelle idée bizarre que celle de choisir un modeste maire de petite ville, qui ne demande qu'à vivre tranquillement sa petite vie administrative et à ce qu'on le laisse en paix, alors qu'il y a, à Mons et dans les environs, tant de personnalités éminentes mêlées à la vie publique.

J'ai réfléchi souvent depuis lors, et j'ai fini par me dire que, si j'en croyais le « Pourquoi Pas ? », il s'agissait d'un banquet wallon, culinaire et artistique. Je n'ai retenu que « wallon », et me suis dit : Voilà le nœud de la question, car Lambilliotte, toujours fort aimable pour ses amis, s'était souvenu de façon beaucoup trop élogieuse de la dernière fête wallonne.

Alors je me suis dit :

Eh bien ! S'il s'agit de faire une profession de foi pour la défense wallonne, je suis là !

S'il s'agit de prendre parti carrément contre la loi odieuse antwallonne et antibelge, faite au profit des flamingants contre les Wallons, j'en suis ;

S'il s'agit de mener le bon combat contre le mouvement flamingant, contre les activistes et autres traitres, et de commander une cohorte de l'armée wallonne au jour de la bataille, j'en suis ;

J'en suis encore s'il s'agit de relever l'épithète de « Fransquillons » que nous lançent les flamingants comme la pire

un « swing » du droit. Le nez de la cocotte du 3^e, d'ailleurs qu'il était, devient immédiatement camard. Sur l'ensemble, un « uppercut » bien appuyé lui fait renverser la tête en arrière. A part ça, la cocotte du 3^e encaisse superbement.

Au 4^e round, Edith 28.427 accélère l'allure du combat; elle envoie la cocotte du 3^e dans les cordes, de deux coups à la mâchoire, du droit et du gauche !

Dans son caisson, Gontran 10.912 bis se met à compter tout haut les dix secondes. La cocotte du 3^e se remet en jeu au moment où il arrive à 9; elle remonte sur les genoux... Alors, le spectacle devient admirable, au point d'arracher aux spectateurs des larmes et des cris : on voit Edith 28.427 descendre définitivement son adversaire avec le fameux « coup de marteau », le gauche abattu comme une masse sur la tête... elle l'achève ensuite d'un « uppercut » sous le menton.

Gontran 10.912 bis applaudit du bout des doigts, tire son mouchoir et le jette à Edith...

injure. Nous nous emparons comme fient au xv^e siècle les gueux patriotes contre l'oppresser, et nous l'inscrivons sur une cosarde attachée à notre chapeau;

S'il s'agit enfin de crier haut nos sympathies, notre amitié, notre reconnaissance pour la France, de dire à notre grande sœur du sud, la confiance et l'espoir que nous mettons en elle, ah oui ! j'en suis, et vous aussi, je pense.

Et alors, je me tourne vers ces éminents amis du « Pourquoi Pas ? », où je trouve réunis, en un faisceau superbe, un Wallon devenu Bruxellois, un Flamand devenu Français, un Français devenu Belge!

N'est-ce pas là un symbole de ce que devrait être notre pays tout entier, sans distinction de langage, l'ami de notre protectrice la grande France.

Et je souhaite aux trois moustiquaires longue vie et santé et au « Pourquoi Pas ? » prospérité.

Mons, le 30 octobre 1920.

On applaudit et, soudain, tonnante et joyeuse, une *Marseillaise* éclata...

La glace (selon une expression de 1920) était rompue. Elle n'avait jamais été bien solide.

Lambilliotte fit un petit récit de la naissance de *Pourquoi Pas ?*. Il avait été un de ceux qui le mirent sur les fonts baptismaux, à Mons, précisément. Il lut aussi une lettre de félicitations de notre bon ami Fritz Rotiers, qui vient de faire le tour du monde, et dont la maladie, à Punta Arenas, nous inquiéta un moment, mais qui, depuis, plus gaillard que jamais, s'apprête à inaugurer le *Palace Hôtel*, qu'on vient d'édifier au point précis du Pôle Nord.

Patris aussi nous félicitait... Celui que le ministre Renkin devait envoyer comme ambassadeur à Londres n'était alors qu'un journaliste très influent, mais un journaliste!

Puis M. Masson adressait des souhaits de bienvenue et quelques restrictions au gouverneur Lutaud... qui y répondait. Il s'agissait de ce souhait manifesté par M. Lutaud de voir des énergies belges en Algérie. Comme, depuis, la Belgique et la France ont mis leurs colonies en commun et supprimé leur frontière douanière, les restrictions de l'éminent homme d'Etat, très justes en leur temps, ont surtout maintenant un intérêt rétrospectif.

On serait surpris que, répondant à la *Marseillaise*, la *Brabançonne* n'eût pas retenti.

Rassurez-vous : elle retentit. Mais elle avait été un peu arrangée par l'ami Dessart, au temps de l'occupation (guerre de 1914-1918) et témoignait de la bonne humeur

C'est le signal d'une bagarre ! Depuis quelques instants déjà, les spectateurs murmurent, indignés de l'attitude de Gontran 10.912 bis...

Et, tout à coup, ces murmures s'agglutinent, se gonflent, se font tour par le canal d'une voix mâle et puissante : celle d'un officier de lanciers aéronautes. Elle domine le tumulte, cette voix, elle dit :

« Tout à l'heure, là-haut, l'homme du caisson, j'irai vous porter une paire de nœuds pour remplacer vos ailes. »

La foule applaudit ce paragon de l'honneur civil et de la vaillance militaire. On chuchote dans la foule qu'il descend par les femmes de l'intrépidité colonel Allard, le Garde Civique sans peur et sans reproche, et que, du côté paternel, il est le petit-neveu du commandant de Ro, au siècle dernier le Lassalle de l'escadron des Cosaques du Maelbeek.

Cependant, impassible, Gontran 10.912 bis commande un 4^e cocktail : nous avons oublié de dire que, pendant les rounds, il s'en était appliqué trois.

(La suite au prochain numéro.)

patriotique et narquoise des Montois en face de l'envahisseur. Pour le reste du banquet, nous pouvons citer le compte rendu retrouvé dans un numéro du journal *La Province*, qui est devenu, en même temps que *Les Nouvelles*, de La Louvière, le grand organe de l'Europe occidentale et à qui le directeur du *Times*, rendait un humble hommage, il y a quelques mois, dans cette inoubliable cérémonie où M. Henri Simonet reçut l'ordre de la Jarretière et M. C. de Bergh l'ordre du Bain.

La Province disait alors :

Sans autre transition, on passa alors à d'autres... exercices, et la parole fut donnée à nos chanteurs et diseurs wallons. Successivement, on entendit MM. G. Talaue, Ernest Strack, Edouard Loiseau, dans des chansons ou monologues en notre beau patois de Mons; MM. Hersenne et Mawet, qui firent respectivement apprécier les patois de Frameries et de Verviers dans de savoureuses productions. Dans un autre genre, M. Georges Chevalier fit applaudir un ta'ent que beaucoup ignoraient. Quant à M. Maurice Gallée, il se montra pianiste de grand talent.

L'accompagnement au piano fut assumé avec honneur par M. Henry Chauvaux qui, de plus, se produisit avec la sincérité qu'on lui connaît dans un monologue en patois montois, de Pierre Moutrieux.

Il était tard lorsque prit fin cette réunion tout amicale, dont nous enregistrâmes le vif succès avec une réelle satisfaction.

Après un pareil début, les amis du « Pourquoi Pas ? » se doivent de n'en pas rester là.

A quand le deuxième banquet de « Pourquoi Pas ? » (1)

Il faudra, ce jour-là, une salle très vaste à la disposition des organisateurs.

Tout cela, évidemment (vingt ans après!), nous rend un peu mélancoliques, malgré nos grandeurs actuelles.

Talaue est bien directeur du conservatoire général de la Wallonie du Sud; Loiseau dirige le théâtre de la Monnaie vers de glorieuses destinées.

Tous nos amis artistes qui sont venus à notre premier banquet gagnent des cent mille francs par soirée aux opéras d'In-Salah ou de Blagovestchenk...

Oui mais, nous sommes un peu plus vieux (pas trop... un neu tout de même).

Il est vrai que parler de ce banquet de Mons, cela rajennit, et puis, nous tenions à rappeler les liens de reconnaissance et de sympathie qui nous lient à cette ville de Mons, cet ex-petit traou d'ville que chantait Talaue avec tant d'art et d'âme quand (en 1920) il ne prévoyait pas qu'elle aurait 200,000 âmes en 1940 et un douDou de 620 HP.

Les deux Moustiquaires et quart.

Post scriptum. — Notre ami nous parlait aussi du toast porté par M. Albert Libiez (le commodore actuel du Borinage) à un certain Hubert.

Nous n'avons pu retrouver de traces historiques de cet Hubert. Cependant, on nous a dit qu'au musée du parc Léopold on trouvait des os d'un certain iguanubert de Bernissart. Serait-ce cela?

(1) On sait comme ce souhait a été réalisé, puisque nous venons de manger le 2.000^e banquet de « P. P. ? »

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
RAYONNERIE LEVER FRÈRES & C. PARIS

Gens de Théâtre

La création, au conservatoire de Bruxelles, d'un cours de diction pour crieurs de journaux, a fait couler non pas beaucoup d'encre, mais pas mal de salive dans le monde que la chose intéresse.

Pour avoir, sur la question, une opinion autorisée, nous sommes allés trouver notre vieux camarade Léon Chomé, qui porte son éméritat et ses soixante-quatorze printemps avec une verdeur que lui envient beaucoup des jeunes premiers qu'il a formés. Nous leur exposâmes le but de notre visite et demandâmes :

« Eh bien, qu'en pensez-vous du maître ? »

Levant les yeux au ciel et passant sa belle main de prélat dans sa crinière toujours léonine, il proféra d'un air désespéré :

« Hélas ! que voulez-vous que je vous dise ? »

— Mais, dites-nous, par exemple, *Le petit poisson et le pêcheur...* »

Et il nous dit, en effet, *Le petit poisson et le pêcheur.*

Et nous y primes un grand plaisir.

???

Notre correspondant nous télégraphie de Paris que la *Vieille Gaîté française*, seul théâtre qui ne soit pas encore exclusivement voué au cinéma, vient de représenter, avec le plus grand succès, un drame lyrique en douze actes : *Landru ou l'innocence des ténèbres*, du jeune compositeur belge Lamplunne.

Les gens superstitieux prédisaient un four... crématoire : or, l'ouvrage a été aux nues.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Spectacles de la semaine

Monnaie. — *Charlot*, grand drame lyrique et cinématographique en 21 films. Orchestre de 80 gramophones.

Parc Rigadin. — Comédie mondaine et cinématographique en 27 épisodes.

Alhambra-Cinéma. — *La Revue merveilleuse* (9.300^e représentation).

Cirque royal. — *A cheval, messieurs!* revue cirquémotographique.

Les Galeries syndiquées. — *Quadruplepatte*, pièce anti-bourgeoise et cinématographique.



Petite correspondance

Loulou. — Serai à 4 heures sous l'avent C de l'aérodrome Coudenberg. Ai fait mettre stores à mon landaouan. Sois sans crainte.

Vervétois assidu. — Oui, c'est bien le 1^{er} décembre prochain qu'aura lieu l'inauguration, devant la nouvelle gare, de la statue élevée à M. Jamar, lauréat du concours des Rhododendrons.

Lecteur curieux. — La question de la construction d'une salle des fêtes vient d'être soumise à une nouvelle commission.



La chronique du sport

Les inquiétudes que l'on avait eues au sujet du sort de l'aérobos transatlantique O.—B. A. H. A. n'étaient heureusement pas justifiées et le paquebot aérien a rallié l'aéro-port de New-York, avec un retard de près de dix heures, il est vrai. Parti lundi, à 9 heures du matin, de la plate-forme De Brouckère, il ne survolait, en effet, la côte américaine que le lendemain, assez tard dans la nuit.

On voit donc le crédit que l'on peut attacher au «radio» sensationnel lancé par le *New-York Herald* : *PO.* — B. A. H. A., privé accidentellement de ses instruments de direction (?), dérivant vers le nord, forcé d'atterrir au Groenland et ses occupants attaqués par plusieurs ours blancs !

La vérité est qu'une avarie de machine a retardé la marche de l'aérobos.

Le « canard » lâché dans la presse par notre confrère américain rappelle une histoire vieille de trente ans au

moins et qui eut, me racontait autrefois mon regretté père, quelque succès à l'époque : un aviateur du nom de Jules Védrières, je crois, survolant les Pyrénées, avait été attaqué par un aigle ! Le public eut longtemps au combat homérique du rapace et de l'homme-oiseau... Espérons que les ours blancs de l'O.—B. A. H. A. auront la vie moins longue.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Le bruit d'un accident avait d'autant plus ému les Bruxellois que l'on savait que l'O.—B. H. A. avait à bord quelques personnalités sympathiquement connues dans la capitale : le général J. Sneyers, ministre de l'air, qui a l'habitude de passer le *weekend* à New-Jersey ; M. Jean Renard, directeur de la Ligne Transatlantique Aérienne Bruxelles-New-York — il en était à sa centième traversée ; M. le baron Georges Nélis, directeur général de la Société Européenne de Constructions Aéronautiques, et qui se rendait à New-York pour inspecter la filiale américaine de ce puissant groupement ; M. Ernest Van Hammée, bourgmestre de Schaerbeek ; M. William Van Remoortel, directeur des Folies-Bergère ; l'agent de publicité de *Pourquoi Pas?*, etc.

Enfin, tout est bien qui finit bien!

RACERS ELECTRIQUES
S. P. O. U. M.
Modèle 1940 — Type XVI
CARROSÉS SIX LACES

Vitesse à terre : 280 kilomètres à l'heure.
Vitesse en l'air : 500 kilomètres à l'heure.
Vitesse sur l'eau : 150 kilomètres à l'heure.

On fournit tout de suite. — Demandez catalogue :

International Hall, 12, avenue Edmond Patris, Bruxelles

Elle est pénible, et un peu honteuse, disons-le froidement, l'aventure arrivée à cet ancien roi du ring, Georges Carpentier, et que nous rapporte notre confrère *L'Auto* de Paris — un journal qui a bien perdu, soit dit en passant, depuis la mort de son directeur, M. Henri Desgranges.

L'ex-champion du monde, revenant légèrement pris de boisson, au mariage de la seconde fille de son vieux manager, François Descamps, s'était querellé au coin du boulevard et de la rue Montmartre, avec un représentant de l'autorité, qui prétendait lui dresser procès-verbal pour tapage nocturne. Soudain, Carpentier bondit sur l'agent et le frappa au visage. Mais les coups du vainqueur de cette antiquité qui a nom Jack Dempsey — qu'est-il devenu celui-là?... — n'ébranlent plus un homme ; et celui qui était, il y a quinze ans encore, l'idole du public français fut proprement passé à tabac, puis mis knock-out par l'irrésistible « flic ». Poor Georges! ? ? ?

C'est avec plaisir et admiration que nous avons appris l'heureuse naissance du dix-septième enfant de M. Paul Beving, l'aimable fondé de pouvoirs pour la Belgique de la Compagnie Dunlop. Cette fois encore, c'est une grosse petite fille que Madame Paul Beving a mise au monde... Nous présentons nos sincères félicitations au toujours ardent et plus que jamais vaillant ménage!

M. Josse Rosseel annonce qu'il quitte définitivement le secrétariat du comité sportif de la Ligue vélocipédique belge...

Comme c'est la douzième fois, au moins, que ce « jeune » farceur de soixante... printemps nous fait le coup du « banquet d'adieu », nous sommes excusable de n'accepter que sous réserve une détermination qui ne sera peut-être suivie d'aucun semblant d'exécution.

Nous savons bien que les « petits gâteaux » entretiennent l'amitié, mais il nous semble pourtant que M. Josse, orfèvre, va un peu fort... comme mon père disait en 1920!

Camille BOIN,
fils de feu Victor.

"CARLTON"
RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

LE SEUL ÉTABLISSEMENT MONDAIN
OU L'EN S'AMUSE SANS JAZZ-BAND

TOUT PREMIER ORDRE - COTILLONS

Société Générale Belge

DE

Produits Chimiques

Société anonyme

Siège social: 13, rue Traversière, à BRUXELLES

CAPITAL SOCIAL

porté de 6,500,000 francs à 13,000,000 de francs
par l'émission de

13,000 actions nouvelles de 500 francs nominal

du même type que les actions actuelles, créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 27 septembre 1920. Les 13,000 actions nouvelles participeront aux dividendes éventuels à partir du 1^{er} janvier 1921 au même titre que les actions anciennes.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes au « Moniteur belge » du 15 octobre 1920 (acte n° 10822).

DROIT DE SOUSCRIPTION

La souscription de ces 13,000 actions nouvelles est offerte par

préférence aux porteurs des 13,000 actions anciennes dans la proportion de 1 action nouvelle pour 1 action ancienne. Les souscriptions rétroactives ne sont pas admises.

CONDITIONS

Le prix d'émission des actions nouvelles est fixé à 500 francs par titre, représentant la valeur nominale plus 50 francs pour les frais d'émission. Il est payable comme suit :

- 1^{er} Fr. 150.— contre quittance, au moment de la souscription. Ces 150 francs représentent un premier versement de 20 p. c., soit 100 francs sur le capital, plus le montant des frais, soit 50 francs;
- 2^o Fr. 200.— le 15 décembre 1920;
- 3^o Fr. 200.— pour solde, le 31 janvier 1921.

La souscription sera ouverte à Bruxelles du mardi 2 au lundi 15 novembre 1920 inclus aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES :

A la BANQUE DE BRUXELLES: siège A, 62, rue Royale; siège B, 27, avenue des Arts; succursale C, 42-52, rue du Lombard;

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE: 3, Montagne du Parc.

Les actionnaires de la Société Générale Belge de Produits Chimiques qui voudront exercer leur droit de souscription auront à remettre aux maisons de banque désignées ci-dessus des bulletins de souscription en double exemplaire dûment remplis et signés.

A l'appui de leur souscription, ils devront également déposer leurs titres ou leurs certificats nominatifs détaillés au bordereau numérique du bulletin de souscription; les titres ou les certificats leur seront restitués, dûment estampillés, dix jours après la date du dépôt.


Les intéressés pourront obtenir des bulletins de souscription aux guichets des établissements émetteurs.

Les intéressés qui n'auront pas usé de leur droit de souscription au plus tard le 15 novembre 1920, ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.


Aussitôt après la libération, chaque souscripteur recevra, en échange de la quittance qui lui aura été délivrée à la souscription, les actions nouvelles qu'il a souscrites. Ces actions seront munies du coupon n. 2 donnant droit au dividende de l'exercice 1921.

A défaut de paiement, aux dates qui sont fixées, des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 6 p. c. l'an, à compter du jour de l'exigibilité (art. 8 des statuts).


L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.





Comme du Beurre




MARGARINE



ERA

AUX FRUITS D'ORIENT



FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, en couragent la vente des cigarettes importées.

FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes **Davros** se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

13 FRANCS le LITRE

EMULSION

GRIPEKOVEN

7 francs le demi-litre

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.
On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine.
Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération. Envoi rapide en province (port en sus).
Dépôt des spécialités Gripekoven pour Ostende et la région: Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

On a voté... Nous savons quel est le plus beau des Scarabées à la voile. Le vote de ce jour acclamant le colonel Lebrun nous paraît consacrer le triomphe de la modestie et de l'effacement.

Quelques votes motivés :

Je vote pour le parapluie du colonel. UN VIEUX SOLDAT.

Un parapluie solide et une conscience pure, voilà la caractéristique du Belge.

(Signé) CHOESELSBEEK.

Verviers, 31 octobre 1920.

Je vote pour le colonel Lebrun, naturellement, car sous un tel parapluie doit se trouver quelque chose de pas ordinaire.

J. MARTIN.

Vive l'armée ! Le plus beau des colonels est le colonel Lebrun.

ANITA.

Ce que j'aime en MM Maigret et Verhaeghe de Naeyer, c'est leurs prénoms : Gaspard et Conrad.

Je vote pour Gaspard et Conrad.

UNE FEMME DE LETTRES.

Verviers, 31 octobre 1920.

C'est évident... Je vote pour le colonel Lebrun. Et pourquoi pas ? On ne protège jamais que les belles choses...

JULIA.


ROYAUME DE BELGIQUE
L'Union fait la force *Eendracht maakt macht*

Journal Pourquoi Pas?

CONCOURS

DU

PLUS BEL HOMME DE BELGIQUE

Série IV :

" Les Scarabées à la voile "

Résultat officiel du vote :

MM. MAIGRET (Gaspard)	522
ANSPACH (Jules)	440
ANDRÉ (Paul)	750
Le colonel LEBRUN	2320
VERHAEGHE de NAEYER (Conrad)	522
ALLARD (Oswald)	1223

Une seule baleine valut à Jonas (Tobie or not to be) une gloire dont on parle encore sous le chaume. Cinq baleines, visibles, d'un parapluie, vaudront au colonel Lebrun, n° 4 de la série, une immortalité au moins égale. En vain le parapluie de la modestie cherche à dissimuler la martiale prestance, la juvénile sveltesse et la fléissante splendeur, tant morale que physique qui rendent digne de la palme le vaillant colonel.

En dernière analyse, ce parapluie n'a plus rien de l'engin pacifique et bourgeois qui immortalisa S. M. Louis Philippe. Il devient le symbole de l'indifférence sublimisée par Horace. Celui qui le porte nous apparaît integer vitæ, scelerisque purus: il ne craint rien de la grève des trams, et n'espère rien de la vague de baisse, il attend calme et tranquille le « grand soir » cher à Jacquotte. Vienne l'écroulement du vieux monde qui se meurt, le colonel sera debout sous son parapluie... Impavidum ferient ruinae

A. CLOSE, HENRI CLOSE, LOUIS MOULINASSE, V^e BELOT, Dr J. WITTMANN, VICTOR AMEYÉ, V. WITTMAN, C. VAN DEN BERGEN, F. WILMET, V. LEBLU, M. LEBLU, EDM. DEGHNAERE, D. WARNOTTE, DROPS

Ulg - C. I. C. B.



LE COLONEL LEBRUN

est proclamé premier de la série des " Scarabées à la voile " et se trouve QUALIFIÉ pour le CONCOURS FINAL